
L'Évolution scolaire au Chihli (Chine).

Numéro d'inventaire : 1979.14573

Auteur(s) : Léon Goudallier

Type de document : article

Éditeur : Cosmos

Date de création : 1910

Description : 4 feuillets.

Mesures : hauteur : 260 mm ; largeur : 180 mm

Notes : Numéro du 20 août 1910.

Mots-clés : Systèmes éducatifs étrangers

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 6

Commentaire pagination : de 208 à 213

ill.

208

COSMOS

20 AOUT 1910

d'après des renseignements qui viennent de me parvenir, qu'il a pu travailler, avec un transmetteur, au moyen d'une intensité de courant de quatre ampères sur l'antenne.

En employant un appareil transmetteur multiple à quatre microphones, il lui a été possible d'aller jusqu'à quinze ampères, les appareils étant maintenus en fonctionnement pendant un temps qui dépasse certainement ce que l'on exige ordinairement en pratique.

Dans le transmetteur dont il s'agit, le système microphonique est formé, comme je l'ai dit plus haut déjà, de deux diaphragmes entre lesquels se trouve la chambre à granules, et qui sont munis chacun d'un disque de charbon dur, participant à leurs vibrations.

Ces disques, qui forment les parois de la chambre contenant les grains, sont finement polis; les diaphragmes sont placés sur une monture de laiton, laissant les organes exposés à l'air, de façon que le refroidissement se fasse facilement.

De chaque côté est fixé, à la monture, un tube conduisant les vibrations sonores sur le centre de la plaque; les deux tubes s'embranchent à cette fin sur une embouchure commune.

L'ensemble du microphone et des tubes peut être enfermé dans une boîte sphérique en métal, et dans laquelle on fait au besoin passer une circulation d'air ou d'eau pour activer la réfrigération.

Plusieurs transmetteurs de ce genre sont facilement réunis sur une embouchure pour former un transmetteur multiple.

MARCHAND.

L'ÉVOLUTION SCOLAIRE AU CHIHLI (CHINE)

Il est indéniable que des transformations s'opèrent en Chine; le vieil empire entreprend son rajeunissement dans toutes les branches, et c'est à la civilisation occidentale qu'il demande l'eau de jouvence. Ses Commissions viennent étudier nos administrations, nos armées, nos méthodes; les

« diables d'Occident », hier méprisés et honnis, sont désormais dignes d'être pris pour modèles. Les emprunts sont-ils pratiqués avec la prudence et le tact désirables? Donneront-ils les résultats espérés? A l'avenir de répondre.

Nous considérerons seulement l'évolution sco-

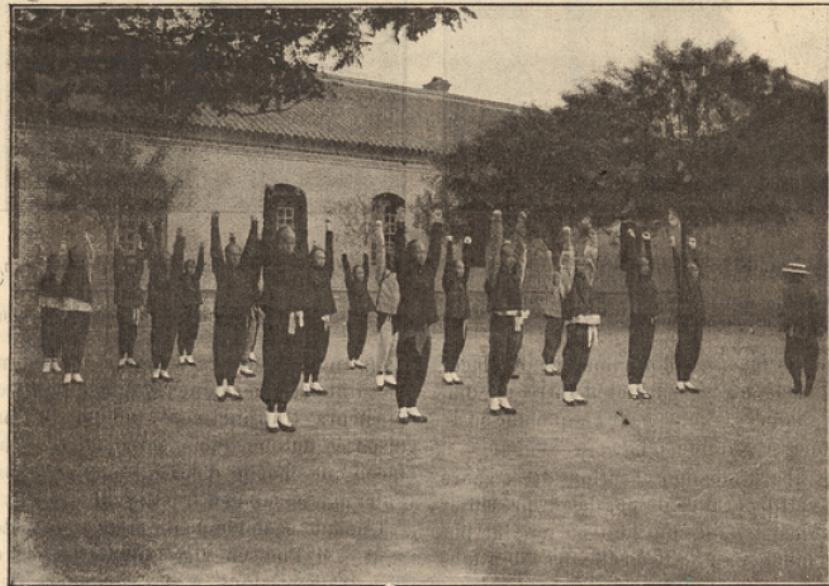


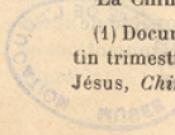
FIG. 1. — COURS DE GYMNASTIQUE.

laire d'après les lettres des missionnaires du Chihli Sud-Est (1).

La Chine voudrait avoir dans chaque village une

(1) Documents et illustrations proviennent du bulletin trimestriel des missionnaires de la Compagnie de Jésus, *Chine-Ceylan-Madagascar* (collège Notre-Dame

école laïque, gratuite et obligatoire, dont les programmes furent calqués sur ceux des écoles d'Europe; mais la réalisation de ce vaste projet, diff. à Mouscron, Belgique), janvier 1906, décembre 1907 et juin 1909; lettres des PP. Perrot, Viot, Wetterwald, Jubaru et Rivat.



ciel dans des états mieux ordonnés, rencontre ici plus d'un obstacle. Le premier, et les personnes qui connaissent tant soit peu la vie chinoise l'ont assurément déjà deviné, est constitué par les usages et routines millénaires, qui sont la partie fondamentale des mœurs. Le second, ce sont les préfets et sous-préfets précisément chargés d'accélérer la réforme; d'abord, le plus souvent, ces fonctionnaires sont trop fréquemment changés de postes pour qu'ils puissent appliquer avec persévérance et fruit le plan qu'ils ont pu adopter; en cinq ans, par exemple, le Chenn-tcheou en a vu défiler sept, tant intérimaires que titulaires; il arrive aussi que le nouveau préfet soit nonchalant, tandis que son prédécesseur était zélé; celui-ci, résolument hostile aux innovations, s'en remet à un Comité (!!) du soin d'installer les écoles; celui-là

tente d'agir par la persuasion; son successeur n'a de confiance qu'en la manière forte; un autre laisse là les idées et les méthodes qui viennent d'être mises en vigueur pour les remplacer par les siennes, parfois tout opposées. Dans ces conditions, il est à craindre que de sérieux résultats ne soient pas obtenus de si tôt. Par surcroit, les nouvelles écoles sont impopulaires; on les salue, avec un accent où perce la malveillance ironique, du nom de: *yang-hiao* (écoles d'Occident); à ces mots, élèves et maîtres se fâchent et des amendes s'abattent sur le mauvais plaisir; pour conquérir la faveur que le public s'obstinate à leur dénier, d'aucuns élirent un Comité directeur chargé de triompher de toute résistance par la force; et, pour ce faire, ils érigèrent à côté du tribunal du préfet, à qui revenait de droit le pouvoir exécutif, un autre tribunal; ils

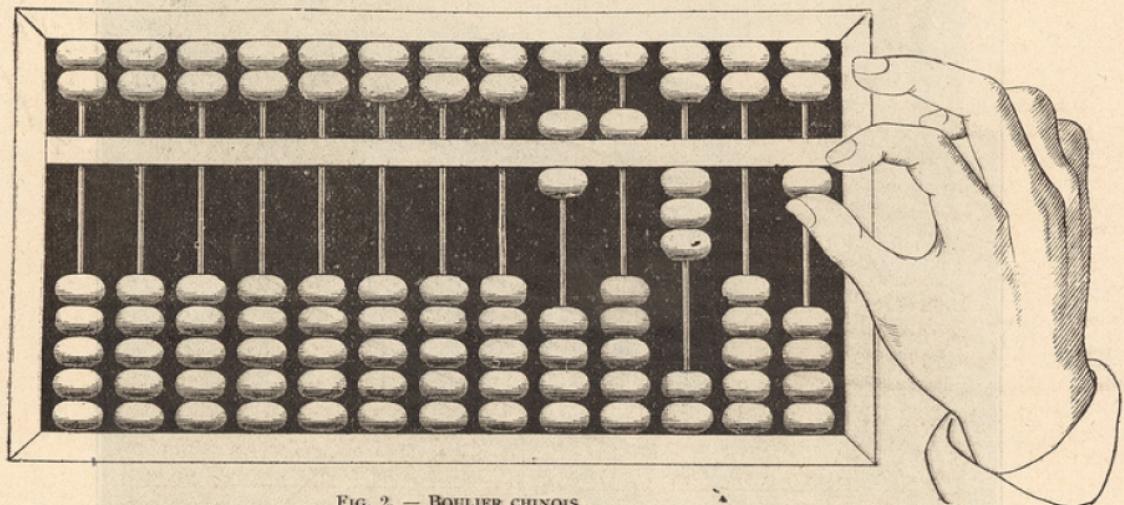


FIG. 2. — BOULIER CHINOIS.

éurent leurs satellites, leur sceau et leur prison préventive; là étaient déférés tous ceux qui s'étaient signalés par une résistance légitime ou non, par un refus de payer les taxes ou les amendes; l'audience était agrémentée de coups et de tortures, et les cas jugés, condamnés et punis avec la justice qu'on peut attendre du droit du plus fort.

Il est incontestable que vice-roi et gouvernants veulent sincèrement développer l'instruction et l'éducation du peuple; mais celui-ci ne fréquente guère les écoles qu'en vue de tenir un meilleur rang dans la course aux sapèques et dans l'obtention des places lucratives. Comme toujours, il n'en solde pas moins en attendant la note à payer; s'il se trouve des administrateurs soucieux d'éviter des frais inutiles et des dépenses excessives aux villages sans ressources qui doivent pourvoir à l'établissement d'une école, car le gouvernement n'accorde aucun subside, il se rencontre aussi de « gros bonnets » assez indélicats pour se tailler une part appréciable et indue dans les taxations et les

levées d'impôts prescrites; si les localités ont quelques revenus, terres pagodales ou autres, et possèdent en outre un édifice utilisable, les contribuables sont évidemment moins chargés.

L'enseignement libre, invariable, littéraire, presque entièrement adressé à la mémoire, n'était qu'à un seul degré; les édits l'organisent maintenant en trois degrés ainsi réglés :

1^o Enseignement primaire dans les écoles : *Mong yang hiao tang* (*Mong* = ignorant), et ce vocable a quelque chose de l'*ignorantin* dont on a qualifié chez nous les Frères des écoles;

2^o Enseignement secondaire ou moyen : *Tchoung hiao tang* (*Tchoung* = moyen);

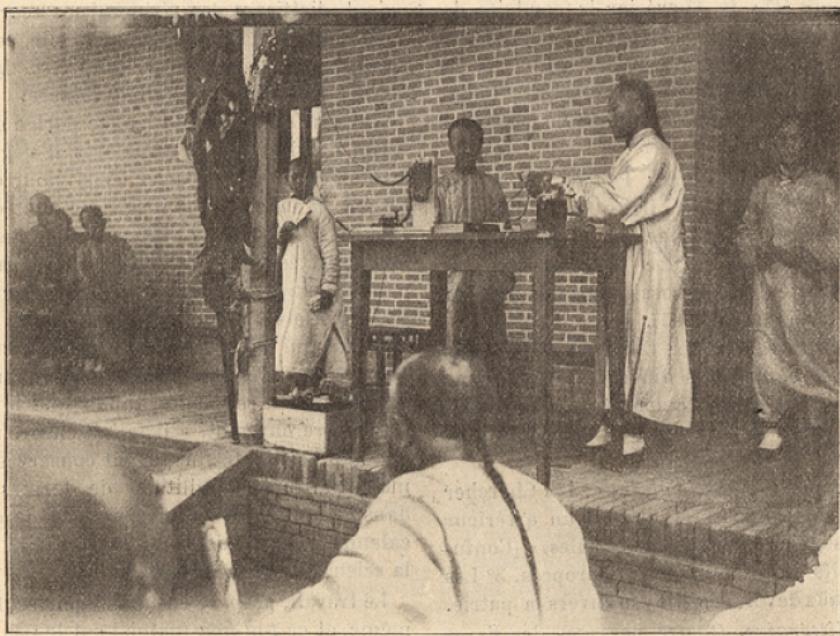
3^o Grandes écoles dans les grandes préfectures : *Ta hiao*.

Auparavant les *Seu-chou* et les quelques autres livres canoniques formaient, avec la seule composition requise et admise, le classique et mécanique *wenn tchang*, la matière de tout examen; encore le fallait-il passer à trois degrés; l'élève se présen-

géométrie, d'arithmétique, etc., était fort appréciée, car les sciences occidentales commençaient à chatouiller la curiosité chinoise. On cite tel bachelier chrétien qui a obtenu le diplôme pour avoir essayé de résoudre un problème d'algèbre.

Il y a mieux : à un examen de baccalauréat fut donné un problème dont ni élèves ni maîtres ne purent élucider l'énoncé ; à la rigueur, la deuxième partie laissait bien soupçonner l'emploi d'une règle de trois simple, mais la première partie demeurait d'une parfaite obscurité. Il s'agissait apparemment de la progression suivant laquelle un mandarin recrutait ses soldats ; quant à la raison de la progres-

sion, impossible de l'entrevoir. Après deux ou trois jours de réflexion, le P. Jung parvint à découvrir que le mandarin avait cubé ses hommes, et en un clin d'œil le problème fut résolu. Il va sans dire que les candidats avaient parfaitement « séché ». Le personnage officiel, qui passait pour avoir fourni la matière de l'examen, fut interrogé sur la difficulté du problème. « Il fallait, dit-il, se servir de l'abaque pour le résoudre. » L'abaque est un petit compteur à boules dont les Chinois font usage dans leurs calculs et qu'ils manient avec une certaine dextérité (fig. 2) ; mais, cette fois, le plus habile abaciste de Chine eût passé l'éternité sans trouver



Cliché C. C. M.

FIG. 4. — SÉANCE DE PHYSIQUE : LE TÉLÉGRAPHE.

la solution. Et les correcteurs ? direz-vous. Ils eussent tout bonnement comparé la solution du candidat à celle du recueil d'où le problème a été tiré, sans que d'ailleurs l'énoncé en ait été compris.

Les écoles moyennes et supérieures donnent une place importante aux sciences occidentales. A Tai-ming-fou, tous les cours sont obligatoires, y compris le français, à moins que plus tard soit imposé l'anglais. A la suite d'un examen officiel passé en 1907, vingt-huit candidats en uniforme et en tenue militaire (fig. 3) (1) furent autorisés à compter de plein droit comme élèves de l'école supérieure. Voici quel était le sujet de la composition proposée pour le matin avec l'arithmétique : « Le grand

empereur U (il y a 4 000 ans) a rétabli l'ordre par les cinq instruments de musique [avec lesquels on s'annonçait selon les cas pour recourir à lui]. » Les cahiers de dessin sont présentés au préfet. L'après-midi, séance de gymnastique, puis composition de dessin laissé au choix de chacun ; histoire : apprécier Han-Sinn, ce général qui arriva pour avoir su à propos s'humilier ; géographie : vingt et une provinces de la Chine avec capitales, fleuves, montagnes, ports ; botanique : ses applications avec exemples ; morale : la maxime de Confucius : « Ne faites pas à autrui, etc. »

Dans le nouveau règlement d'études élaboré à l'école de Tai-ming-fou, les professeurs se sont efforcés de faire moins de place à la mémoire et plus à la composition, au travail d'intelligence, surtout pour l'arithmétique.

A Kai-tcheou, la même année, l'examen compe-

(1) Au-dessus de la porte l'inscription : *Fa wenn hiao tang* signifie littéralement : maison d'études littéraires françaises, ou plus simplement : école de français.

